



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

De la souffrance à l'humilité

Behaalotekha

Dans son livre à succès *The Road to Character*¹, David Brooks établit une distinction précise entre ce qu'il qualifie de qualités professionnelles - les réalisations et les compétences qui mènent au succès - ainsi que les qualités des éloges funèbres, prononcées à des enterrements : les vertus et les forces qui font de vous ce que vous êtes lorsque vous ne portez pas de masque ou que vous ne jouez pas un rôle, la personne intérieure que vos amis et votre famille identifient comme le "vrai vous".

Brooks identifie cette distinction à celle faite par Rabbi Joseph Soloveitchik dans son fameux livre, *The Lonely Man of Faith*². Cet essai parle "d'Adam I", l'être humain créateur, bâtisseur, maître de la nature qui impose sa volonté sur le monde, et "Adam II", la personnalité de l'alliance, qui vit soumis à une vérité transcendante, guidé par un sens du devoir et du droit, ainsi que de la volonté de servir.

Adam I recherche le succès. Adam II recherche la charité, l'amour et le repentir. Adam I vit par la logique de l'économie, la quête de ses propres intérêts et l'utilité maximale. Adam II vit par la différence même de la logique de la moralité, où donner compte davantage que recevoir, et conquérir le désir est plus important que de le satisfaire. Dans l'univers moral, le succès, lorsqu'il mène à la fierté, se transforme en échec. L'échec, lorsqu'il mène à l'humilité, peut être une réussite.

Dans cet essai publié pour la première fois en 1965, Rabbi Soloveitchik s'est demandé s'il y avait de la place pour le Adam II au sein de l'Amérique de son époque, tant son intention était de célébrer les capacités humaines et les avancées économiques. Cinquante ans plus tard, Brooks fait écho à ce doute. Pour lui, "Nous vivons dans une société qui nous encourage à penser aux moyens d'avoir une grande carrière, mais laisse la plupart d'entre nous incapables de penser aux moyens de cultiver notre vie intérieure"³.

¹ David Brooks, *The Road to Character*, Random House, 2015.

² Rabbi Joseph Soloveitchik, *The Lonely Man of Faith*, Doubleday, 1992.

³ David Brooks, *The Road to Character*, xiii.

Il s'agit d'un thème central de Behaalotekha. Jusqu'à maintenant, nous avons vu le Moïse extraverti, faiseur de miracles, porte-parole de la parole divine, prêt à la confrontation avec Pharaon d'une part, et son peuple de l'autre, l'homme qui a brisé les tablettes gravées par D.ieu Lui-même et qui l'a mis au défi de pardonner son peuple, "sinon efface-moi du livre que tu as écrit" (Exode 32:32). Il s'agit du Moïse public, un personnage à la force héroïque. Selon la terminologie employée par Rabbi Soloveitchik, c'est Moïse I.

Dans Behaalotekha, nous voyons Moïse II, l'homme de foi solitaire. Il s'agit d'un portrait tout à fait différent. Dans la première scène, nous le voyons s'effondrer. Le peuple se plaint encore de la nourriture. Il a de la manne, mais pas de viande. Ils se livrent à une fausse nostalgie :

"Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail" (Nombres 11:5).

Il s'agit d'un acte d'ingratitude de trop pour Moïse, qui partage un profond désespoir :

"Pourquoi as-tu rendu ton serviteur malheureux ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, et m'as-tu imposé le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple, moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises: Porte-le dans ton sein, comme le nourricier porte le nourrisson... Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple : c'est un fardeau trop pesant pour moi. Si tu me destines un tel sort, ah ! Je te prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux ! Et que je n'aie plus cette misère en perspective !" (Nombres 11:11-15)

Puis la grande transformation se produit. D.ieu lui dit de prendre soixante-dix anciens qui partageront son fardeau. D.ieu prend l'esprit qui repose sur Moïse pour le distribuer également aux anciens. Parmi les six élus de chaque tribu, deux d'entre eux, qui ont finalement été disqualifiés de l'élection finale, Eldad et Medad, commencent à prophétiser au sein du camp. Ils reçurent aussi l'esprit de Moïse. Josué craint que tout cela ne conduise à une remise en question de la position de Moïse menant son peuple, et l'implore de les arrêter. Moïse répond avec un altruisme inégalable :

"Tu es bien zélé pour moi ! Ah! Plût au Ciel que tout le peuple de D.ieu se composât de prophètes, que l'Éternel fit reposer son esprit sur eux !" (Nombres 11:29)

Le simple fait que Moïse sache désormais qu'il n'est plus seul, voyant soixante-dix anciens partageant son fardeau, le guérit de sa dépression, et il fait maintenant preuve d'une confiance généreuse et douce, émouvante autant qu'inattendue.

Dans le troisième acte, nous voyons finalement la direction empruntée par la dramaturgie. À présent, le frère et la sœur de Moïse, Aaron et Myriam, commencent à tenir des propos désobligeants à son égard. La cause de leur plainte ("la femme éthiopienne" qu'il avait pris pour femme) n'est pas claire et il existe plusieurs interprétations. Le fait est que, pour Moïse, il s'agit d'un moment de "Toi aussi, Brutus ?". Il s'est fait trahir, ou du moins calomnier, par ses proches. Mais Moïse n'est nullement affecté. C'est à ce moment-là que la Torah fait sa grande déclaration:

"Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre" (Nombres 12:3).

Il s'agit d'un élément nouveau de l'histoire. L'idée selon laquelle la plus grande vertu d'un dirigeant est l'humilité aurait pu sembler absurde, presque contradictoire à l'époque. Les dirigeants étaient fiers, magnifiques, se distinguaient par leurs accoutrements, leur apparence et leurs attributs royaux. Ils construisaient des temples en leur honneur. Ils disposaient de gravures triomphales pour la postérité. Leur rôle n'était pas de servir mais d'être servis. On s'attendait à ce que tout le monde soit humble, mais pas eux. L'humilité et la majesté ne pouvaient pas coexister.

Dans le judaïsme, tout cette configuration fut renversée. Les dirigeants étaient là pour servir, pas pour être servis. La plus grande éloge que Moïse reçut est d'être appelé un *Eved Hachem*, un serviteur de D.ieu. Il n'y a qu'une personne, Josué, son successeur, qui a mérité ce titre dans le Tanakh. Le symbolisme architectural des deux grands empires de l'antiquité, le ziggourat mésopotamien (la tour de Babel) et les pyramides d'Égypte, représentaient visuellement une société hiérarchique, large à la base et étroite au sommet. Le symbole juif, la Ménora, symbolisait le contraire : large au sommet et étroite à la base, pour signifier que dans le judaïsme, le dirigeant sert le peuple et non le contraire. La première réponse de Moïse à l'appel de D.ieu au buisson ardent était empreinte de modestie : "Qui suis-je, pour aborder Pharaon et pour faire sortir les enfants d'Israël de l'Égypte ?" (Exode 3:11). C'est précisément cette qualité qui le qualifia pour diriger.

Dans Behaalotekha, nous retraçons le processus psychologique par lequel Moïse obtint un niveau d'humilité encore plus grand. Soumis à la pression de l'esprit récalcitrant d'Israël, Moïse se tourne vers l'intérieur. Portez attention encore à ce qu'il dit : Pourquoi as-tu rendu ton serviteur malheureux ? [...] Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple ? [...] moi qui l'ai enfanté ? [...] Où puis-je trouver de la viande pour tout ce peuple ? [...] Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple : c'est un fardeau trop pesant pour moi". Les mots-clés sont "je", "moi" et "moi-même". Moïse est passé à la première personne du singulier. Il perçoit le comportement des Israélites comme un défi envers lui-même, et non pas envers D.ieu. D.ieu doit lui rappeler : "Le bras du Seigneur est-il trop court ?" Il ne s'agit pas de Moïse, mais de ce que Moïse représente.

Moïse avait été seul pendant trop longtemps. Ce n'est pas qu'il avait besoin de l'aide de quelqu'un d'autre pour distribuer de la nourriture au peuple. Cette action, D.ieu pouvait la mener sans nécessairement disposer d'une intervention humaine. Moïse avait besoin d'une compagnie pour mettre un terme à son isolation pratiquement insoutenable. Tel que je l'ai noté par ailleurs, la Torah emploie l'expression *lo tov*, "pas bien" à deux reprises seulement : une fois au début de l'histoire de l'humanité, lorsque D.ieu dit "Il n'est pas bon que l'homme soit isolé" (Genèse 2:18), et une deuxième fois lorsque Yitro voit Moïse qui dirige tout seul et qui dit : "Le procédé que tu emploies n'est pas bon" (Exode 18:17). Nous ne pouvons pas vivre seuls. Nous ne pouvons pas diriger seuls.

Dès lors que Moïse voit les soixante-dix anciens se joignant à sa tâche, sa dépression disparaît. Il peut dire à Josué "Tu es bien zélé pour moi". Et il n'est pas affecté par la plainte de son frère et sa sœur, et il prie D.ieu de guérir Myriam lorsqu'elle est atteinte par la lèpre. Il a retrouvé son humilité.

Nous pouvons maintenant comprendre ce qu'est l'humilité. Il ne s'agit pas d'un rabaissement de soi. Une phrase souvent attribuée à C.S. Lewis l'illustre de la meilleure façon : l'humilité ne signifie pas avoir une opinion moindre de soi-même. C'est plutôt penser moins à soi-même.

La vraie humilité revient à faire taire le "moi". Pour les gens humbles, c'est D.ieu, les autres et les principes qui comptent, pas moi. Tel qu'il a été dit d'un grand dirigeant religieux, "Ce fut un homme qui prenait D.ieu tant au sérieux qu'il n'avait pas besoin de se prendre lui-même au sérieux."

Rabbi Yo'hanan a dit : "Là où vous trouvez la grandeur du Saint, béni soit-Il, vous retrouverez là-bas Son humilité" (Méguila 31a). La grandeur est l'humilité, pour D.ieu et pour ceux qui cherchent à suivre Ses voies. Il s'agit également de la plus grande source de force, car si nous ne pensons pas au "moi", nous ne pouvons pas être affectés par ceux qui nous critiquent ou qui nous rabaissent. Ils tirent sur une cible qui n'existe plus.

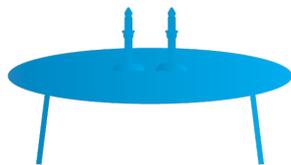
Ce que Behaalotekha nous révèle par le biais de ces trois scènes de la vie de Moïse est que nous atteignons parfois l'humilité seulement après une grande crise psychologique. Ce n'est seulement après que Moïse ait souffert d'une dépression et qu'il ait prié de mourir que nous entendons les paroles suivantes: "Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre". La souffrance brise notre propre carapace, et nous permet de réaliser que ce qui importe n'est pas l'estime

de soi, mais le rôle que nous jouons dans un environnement bien plus vaste que notre propre horizon. *Lehavdil*, Brooks nous rappelle qu'Abraham Lincoln, qui a souffert de dépression, est sorti de la crise de la guerre civile avec le sentiment que la "providence avait pris le dessus sur sa vie, qu'il n'était un petit instrument au sein d'une tâche transcendante"⁴.

Pour Brooks, la vraie réponse à la douleur existentielle ne se trouve pas dans le plaisir mais dans la sainteté. Cela revient, selon lui, à "percevoir la douleur comme faisant partie intégrante d'un narratif moral, tentant de réparer un événement négatif en le transformant en quelque chose de sacré, une action de service sacrificiel qui attachera un individu avec sa communauté par un lien fraternel, et avec des impératifs moraux éternels". Les parents des trois adolescents israéliens tués à l'été 2014 constituent l'exemple parfait à mon sens. Ils ont répondu à leur perte en créant une série de récompenses pour ceux qui ont réussi à renforcer l'unité au sein du peuple juif, orientant leur douleur vers l'extérieur, la transformant pour aider à panser d'autres plaies au sein de la nation.

La crise, l'échec, la perte ou la douleur peuvent nous faire passer de l'état d'Adam I à celui d'Adam II, de l'égo au souci de l'autre, de la domination au service, et de la vulnérabilité du "moi" à l'humilité qui nous "rappelle que nous ne sommes pas le centre de l'univers", mais plutôt que "nous faisons partie d'un bien plus vaste dessein"⁵.

Les personnes humbles sont ouvertes à des horizons plus larges qu'elles, tandis que celles dépourvues d'humilité n'en ont pas la capacité. C'est la raison pour laquelle les personnes sans humilité se sentent amoindries alors que celles qui en sont pourvues se sentent grandies. Leur humilité inspire la grandeur chez les autres.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Les qualités professionnelles sont-elles importantes, ou devrions-nous nous concentrer sur le développement des "qualités d'éloges funèbres" ?
2. Pourquoi est-ce important de considérer l'humilité 'comme le fait de moins penser à nous-même' ?
3. Pourquoi les moments de crise et de douleur nous mènent souvent à une croissance personnelle et à l'humilité ? Où apprenons-nous cela dans la vie de Moïse ?

⁴ Ibid., 93.

⁵ Brooks, *ibid.*, p. 261.